

Ciaccia Levi

Lisetta Carmi

Erotisme et autoritarisme à Staglieno

Ciaccia Levi, Paris
16 mars — 13 mai 2023

Pour la troisième exposition personnelle de la photographe italienne Lisetta Carmi (*1924, Gênes — 2022, Cisternino), Ciaccia Levi a le plaisir de présenter une sélection d'œuvres inédites de sa série consacrée au cimetière monumental de Gênes, intitulée "Erotismo e autoritarismo a Staglieno" (1966-76).

Après une introduction à la pratique de Carmi à travers sa série la plus célèbre et la plus controversée, "I Travestiti" (1965-71), pionnière dans la documentation de la communauté LGBTQ+ en Italie, la présentation de son travail se poursuit par un regard sur la mort et sa magnifique célébration. Également conçue comme un outil d'investigation anthropologique et politiquement engagé, la recherche de Carmi se porte maintenant sur la riche bourgeoisie génoise du XIXe siècle, qui commandait des sculptures monumentales pour leurs tombes à des sculpteurs talentueux, dans le désir de laisser à la postérité un témoignage éternel de leur richesse matérielle et de leurs valeurs.

« J'ai trouvé ces tombes incroyables et j'ai donc réalisé une série de photos que j'ai appelée *Erotismo e Autoritarismo a Staglieno*, parce que les riches familles génoises du XIXe siècle, avant de mourir, se faisaient construire une tombe à leur effigie, avec leur visage et peut-être même une femme nue à côté. Par exemple, je me souviens d'une tombe d'un jeune mari qui avait perdu sa femme et qui l'avait faite sculpter à moitié nue à ses côtés. »¹

Anti-rétorique et anti-conformiste, l'objectif capte une iconographie entièrement basée sur le contraste entre la sensualité morbide des figures féminines et la description "vériste" des riches commanditaires masculins, l'exaltation de la dévotion et de la loyauté des femmes envers les hommes (souvent les défunts) à travers des références érotiques, parfois seulement suggérées, parfois plus explicites. Une véritable analyse sociologique, dans laquelle l'auteur réussit à saisir des aspects de ces vies piégées dans des règles familiales et religieuses oppressives, se distinguant par sa liberté d'interprétation et sa dénonciation féministe.

Initialement proposé à la revue italienne "Domenica del Corriere", cette série a été refusé par son directeur au motif que sa publication entraînerait la perte de la moitié de leurs lecteurs : «Les gens sont conformistes, ils ne veulent pas que les choses qu'ils estiment soient ridiculisées»². Le reportage ne sera finalement publié par le magazine suisse "Du" qu'en 1974, puis par le magazine italien "Bolaffi Arte" en 1975.

¹ Lisetta Carmi in Giovanni Battista Martini, *LISSETTA CARMi. La bellezza della verità*, Roma, Postcart, 2018

² *Ibid.*

Ciaccia Levi

Lisetta Carmi

Erotisme et autoritarisme à Staglieno

Ciaccia Levi, Paris

16 March — 13 May 2023

For the third solo exhibition of Italian photographer Lisetta Carmi (*1924, Genova — 2022, Cisternino), Ciaccia Levi is pleased to present a selection of previously unreleased works from her series dedicated to the monumental cemetery of Genova, titled “*Erotismo e autoritarismo a Staglieno*” (1966-76).

After an introduction of Carmi’s practice through her most celebrated and controversial series of “*I Travestiti*” (1965-71), pioneering the documentation of the LGBTQ+ community in Italy, the presentation of her work continues with a gaze on death and its magnificent celebration. Equally conceived as a politically engaged and anthropological investigative tool, Carmi’s research is now directed towards the rich Genoese bourgeoisie of the 19th century, who used to commission monumental sculptures for their tombs to talented sculptors, in the desire to leave eternal testimony of their material wealth and values for posterity.

« I found these tombs incredible and so I made a series of shots and called them *Erotismo e Autoritarismo a Staglieno*, because rich 19th century Genoese families before dying would have a tomb built in their likeness, with their face and maybe even a naked woman next to it. For example, I remember a tomb of a young husband who had lost his wife and had her sculpted half-naked next to him. »³

Anti-rethorical and anti-conformist, her camera captures an iconography entirely based on the contrast between the morbid sensuality of the female figures and the “verist” descriptiveness of the wealthy male patrons, the exaltation of the devotion and the loyalty of women towards men (often the deceased) through erotic references, sometimes only suggested and sometimes more explicit. A true sociological analysis, in which the author succeeds in capturing aspects of these lives trapped in oppressive family and religious rules, standing out for her freedom of interpretation and feminist denunciation.

Initially proposed to the Italian magazine “*Domenica del Corriere*”, it was refused by its director on the grounds that if published it would cause the loss of half their readers: «People are conformists, they don’t want to see things they value being ridiculed.»⁴ The reportage will be finally published by Swiss magazine “*Du*” only in 1974, and later by the Italian “*Bolaffi Arte*” in 1975.

³ Lisetta Carmi in Giovanni Battista Martini, *LISSETTA CARMi. La bellezza della verità*, Roma, Postcart, 2018

⁴ *Ibid.*